



## Prier au cœur de l'action

### **Tout le monde prie, d'une façon ou d'une autre**

La prière existe depuis toujours dans toutes les religions et toutes les civilisations. De la supplication angoissée à la louange, de la demande la plus intéressée à la plus humble, la prière est un acte spontané, jailli du cœur de l'homme qui demande aide ou protection, ou qui remercie. Elle met en jeu les composantes psychologiques, affectives de l'être humain, ainsi que ses désirs plus ou moins clairement assumés.

### **Une prière égocentrée ?**

De quelle forme de prière s'agit-il, à qui s'adresse-telle et dans quel but ? Il est plus facile de dénoncer les dérives magiques et utilitaristes de la prière que de parler de ses aspects positifs. L'homme ne s'adresse-t-il pas ici à quelque puissance forgée par son imaginaire, réponse à tous ses désirs ? Prier pour satisfaire ses propres désirs, c'est se faire des dieux une image trop humaine. C'est supposer que la prière tient uniquement à son efficacité alors qu'elle réside dans la foi de celui qui prie.

On entend l'objection : dans la Bible, dans les psaumes notamment, et dans les versions de l'Évangile, ne recommande-t-on pas aux croyants d'appeler « Dieu » à l'aide ? « Demandez et vous recevrez » dit Jésus. (Mt21, 22). Le Notre Père qu'il a enseigné est une instante prière de demande. Que répondre ? Cependant il faut aussi entendre la mise en garde solennelle de Jésus contre le rabâchage des formules qui par elles-mêmes seraient efficaces. Le même Jésus ne manque pas de rappeler que Dieu n'a pas besoin des prières pour être présent aux hommes et à leurs besoins.

« En priant, ne multipliez pas de vaines paroles, comme les païens, qui s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés. Ne leur ressemblez pas ; car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez. » (Mt 6, 7 – 8)

## **Ce Dieu « absent » qui fait problème**

Une des difficultés est que Dieu est perçu plutôt comme absent. Nous pouvons être travaillés par la question « Où était donc Dieu à Auschwitz ? » (Hans Jonas) qui pourrait signifier « Comment aurait-on voulu qu'il s'y manifeste ? » tombant dans le travers d'une conception théiste. Ou, comme le dit Elie Wiesel dans son livre *La nuit* : « Où il est ? Le voici, il est pendu ici, à cette potence... » Au cri de Job, il n'y a pas de réponse rationnelle. Job renvoie les amis raisonneurs qui voudraient lui fermer la bouche et son cri s'élève vers Dieu. (Jb 19, 1 – 7). Face à la douleur et au péché du monde, notre prière peut-elle seulement prolonger et répercuter ce cri ? Pourtant le Christ est venu. Dieu s'est fait homme. Il est descendu jusqu'au fond de notre enfer. Il est vivant ! La lumière luit dans les ténèbres.

## **Prier Dieu, laisser prier Dieu en nous**

La personne qui prie cesse de vouloir imposer à Dieu sa volonté. Elle affirme se conformer à la sienne et se situe vis-à-vis de lui dans une relation plus juste. Toute prière suppose le recueillement, le silence, une rentrée en soi-même pour faire taire le tumulte des représentations et des émotions. Cette prière intérieure abandonne la parole pour tendre au silence, qui atteste la certitude d'une présence. Ce n'est plus alors un face-à-face toujours redoutable avec un Autre extérieur à soi mais une rencontre, au plus profond de soi, avec un au-delà de soi, un Tout Autre éprouvé comme l'altérité absolue.

La prière implique l'existence d'une altérité : il faut qu'un autre soit là, à qui elle s'adresse et qui est censé l'entendre. Il n'y a jamais fusion, mais relation asymétrique. Elle n'est pas une simple conversation mais s'appuie sur la foi. Dès que l'être humain croit, il prie et là où cesse la prière, la foi s'éteint aussi. On prie d'abord pour savoir prier, savoir comment se tourner vers Dieu. La prière ne se réduit pas à un ensemble de mots récités ou même à un acte volontaire vers l'autre. Elle est porteuse d'une certaine conception du divin, d'une théologie, d'une éthique, d'une spiritualité.

## **Prier en solidarité avec les autres**

Pour la prière d'intercession il s'agit de faire passer dans la vie concrète la soif de justice et l'amour que l'on reçoit de Dieu. Et cette vie concrète, moi qui prie, je ne la vis pas seul. Je la vis avec d'autres, ils font partie de ma vie. Leur bonheur est mon bonheur, leur détresse est ma détresse.

Tous ces êtres surgissent inévitablement dans ma prière, puisque c'est là que se prépare l'existence en solidarité active, réelle, qui est essentielle à la foi : « agir dans la justice, aimer avec tendresse ».

La peine partagée de ces êtres sera l'occasion aussi de formuler des demandes. La pensée de la détresse de certains êtres chers, ou tout simplement de certains groupes d'hommes même inconnus, réveille en moi la peur : l'absence de Dieu, l'abandon de l'homme à lui-même et aux forces brutales de l'histoire, tout cela m'atteint, me blesse et m'éprouve non seulement par le chemin de ma propre vie, mais par tout ce qui est humain, et surtout par l'humain qui m'est proche et cher.

Tout ce qui fait ma vie, mes engagements, mes fidélités, c'est dans la prière que je vais retrouver la certitude qu'aucun de ceux pour qui je prie n'est en oubli devant Dieu. Le goût de la solidarité active et fidèle pour les aider à triompher de l'épreuve. Le courage de dépasser mes demandes, d'accepter l'Absence mais d'engager ma présence.

Sans cette prière pour durer dans la solidarité, on risque de se dire bientôt : « C'est un type foutu, c'est une situation désespérée, et voilà à quoi la vie finit toujours par conduire ! Alors, occupons-nous de nous-mêmes ! Profit, égoïsme et assurances ! » (François Varone)

Qu'on l'explicite ou pas, prier est toujours d'abord un dialogue entre Dieu et moi, mais un dialogue où les autres nous rejoignent bien vite.

### **De quelle solidarité s'agit-il ?**

Prier pour les autres pour rayonner, diffuser la foi en Dieu, l'espérance et le sens. Cela se traduit concrètement par la solidarité active et perçue, par ce que Paul appelle le Corps du Christ (cf. Ep 4, 12-16). Le Christ en est la tête, nous les membres : c'est l'Église

Il n'y a de solidarités réelles que concrètes. La meilleure manière de se leurrer, c'est de se déclarer solidaire de tout le monde, et surtout des lointains. Être humain, c'est se sentir solidaire de toute l'humanité. Certes ! Mais on ne rejoint l'humanité que par le chemin des êtres concrets, proches et lointains, avec qui on entre en alliance et en solidarité réelle. Il en est de même du Corps du Christ.

### **La prière de l'ACAT**

Dans la lutte contre la torture et les exécutions capitales, la prière pourrait apparaître comme superflue : pourquoi solliciter un Dieu qui reste muet face à la souffrance ? Pourtant la prière est l'indispensable soubassement et prolongement de l'action. La prière des membres de l'ACAT soutient à distance les torturés et prend en compte les tortionnaires, victimes eux aussi de systèmes monstrueux qui les déshumanisent. La prière est une source spirituelle pour l'action de l'ACAT : prière individuelle qui jaillit des cœurs et prière collective qui rassemble les groupes au cours des réunions et des célébrations œcuméniques.

## **En guise de conclusion**

« Intercéder, n'est-ce pas laisser le Christ, par l'Esprit Saint, prier en nous ? Intercéder, c'est entrer dans le combat du Christ. C'est combattre à ses côtés contre les puissances des ténèbres — contre les forces de mort. C'est participer à l'agonie victorieuse de celui qui, comme le proclame l'hymne pascal, « par sa mort a vaincu la mort ». Intercéder, c'est veiller avec le Fils de Dieu jusqu'à ce que vienne le matin et que le dernier ennemi, la Mort — toutes les morts —, soit vaincu. Or, l'aube de ce matin s'est déjà levée. La lumière brille dans les ténèbres. Le Christ mort et ressuscité est l'étoile du matin. » (Elisabeth Behr-Sigel)

**Groupe Sensibiliser les Eglises**